

Dossier Eva-Maria BERG

Eva-Maria Berg, née en 1949 à Düsseldorf, a fait des études d'allemand et de français à l'université de Fribourg. Elle vit en Forêt Noire, à Waldkirch avec sa famille. Elle vient régulièrement en France et en d'autres pays, invitée en résidence, ou pour participer à des manifestations littéraires, des festivals internationaux. Elle a séjourné à différentes reprises à la Villa Tamaris, Centre d'Art à La Seyne-sur-Mer pour effectuer des résidences d'écriture. On peut découvrir ses poèmes dans de nombreuses revues, et dans des anthologies internationales, notamment en ligne. Ces recueils sont souvent présentés en éditions bilingues, parfois trilingue (anglais/espagnol) et mis en musique par des compositeurs internationaux, notamment Violeta Dinescu (Allemagne), Jean-Christophe Rosaz (France/Suisse), Mansoor Hosseini (Suède), les poèmes étant accompagnés par les œuvres d'artistes contemporains, voire par ses propres photos. Citons quelques traducteurs : Yehuda Hyman, Max Alhau, Marilynne Bertoin, Inge Kresser, Danièle Faugeras, Alain Fabre-Catalan, Albertine Benedetto, Olivier Delbard, Luc Vidal, André Ughetto. Eva-Maria Berg participe à la traduction lorsqu'il s'agit de poètes, traducteurs de langue anglaise ou française. Quelques-uns de ces poètes sont eux-mêmes traduits en allemand par Eva-Maria Berg. Outre la poésie, Eva-Maria Berg écrit proses, essais, critiques littéraires. Membre de rédaction de : *Les Carnets d'Eucharis*, *Levure Littéraire* et *Recours au Poème*. Membre de l'Association des écrivains allemands (VS), de l'Association européenne des auteurs DIE KOGGE, du Centre PEN germano-suisse (DSPZ). Eva-Maria Berg a publié une trentaine de livres dont : *Flux*, *Un masque de plus*, *Cloison à coulisses*, *Si loin le rivage*, *Debout*, *Le voyage immobile*, *Tant de vent négligé*, *Instantanés...*

Questions à Eva-Maria Berg :

YJB : Votre œuvre est très dense. On ne peut la cerner en quelques questions... Elle porte en permanence la notion de l'engagement ; dans l'un de vos poèmes, qui donne son titre au recueil « Une brèche dans l'eau » il est dit : « ainsi se fraye/la lumière/une brèche/dans l'eau/et pourtant/elle ne tombe pas/sur tous les/disparus/dans les océans/du monde ». Pouvez-vous nous dire ce que signifie pour vous, la lumière qui « illumine » vos poèmes en permanence, cette lumière s'opposant aux abysses du monde ?

Eva-Maria Berg : La lumière, sa magie me touche et m'inspire. Signe de vie et élément créatif, énergétique, sans lequel la vie ne peut pas naître. Peut émerger spontanément dans le poème. Éclairant ce qui est en nous et ce qui dépasse notre champ de vision. « Illuminant » faisant paraître la possibilité d'une « ouverture », parallèlement au milieu d'abîmes dans l'existence et le comportement des humains. Et, face aux « océans du monde », nous impose une coresponsabilité comme témoins contemporains.

YjB : Vous parlez de « la vieille notion d'humanité » dans « la mémoire des branchies ». Que voulez-vous dire à ce propos ? On note également l'expression « les vieilles notions/de ciel et terre » dans ce même recueil.

Eva-Maria Berg : Les idées mythiques du ciel divin opposé au lieu terrestre des humains ont cédé face à l'utilitarisme et la perte de foi. Mes mots cités par vous impliquent un désir d'harmonie entre ciel et terre. Mais que la réalité a toujours démenti. Les vœux de l'humanité ne naissent pas forcément de la nature de l'homme, doivent être vécus et transmis. Cela n'est pas possible sans signaler aussi l'inhumanité de notre mode de vie – ainsi en poésie.

YjB : Pour introduire cette question, voici une citation de « Combien de bleu », dont les gravures de Olga Verme-Mignot nous révèlent de fabuleux horizons : « Dès qu'il ferme/les yeux/il est à bord/au lieu de porter/son regard/au loin ». A la lecture et relecture de vos poèmes c'est le mot « ouverture » qui vient aussitôt à l'esprit : la mémoire au contraire de l'oubli ; révéler plutôt que de garder en secret ; découvrir l'espace se confrontant au monde clos, un espace où la mer et le ciel sont présents en permanence. Quelle puissance cet espace révèle-t-il dans vos poèmes ? Un espace à envahir, à maîtriser ? Ou un espace qui fascine et sidère celui qui en est témoin ? Ou encore... ?

Eva-Maria Berg : Écrire à la recherche d'espaces de vie de manière critique et empathique. Se souvenir-discerner comme préalable et chance de changement. Commenant par son propre questionnement en cherchant des possibilités, sans qu'un poème propose une solution. « Se plonger » dans les espaces ne veut pas dire vouloir dominer. Espérant sentir dans la poésie quelque chose de la transcendance qui nous définit comme humains et nous donne la force d'ouvrir ce qui est en fait un espace fermé.

YjB : Afin de demeurer sur ce thème de la lumière et de l'espace, pouvez-vous nous parler de votre travail de photographe ? Une trentaine de vos photos accompagnent vos poèmes dans le recueil « Une brèche dans l'eau ».

Eva-Maria Berg : Mes photos sont d'ordinaire prises de manière abrupte, au milieu d'un mouvement ou pendant que j'écris, l'instantané d'un touché. Les photos de ce livre ont été réalisées indépendamment de l'écriture des poèmes ; aucune n'est attribuable à un poème et un poème n'« illustre » pas non plus une photo. Ils sont reliés par le lieu : Villa Tamaris Centre d'Art, La Seyne-sur-Mer avec l'émouvante vue du « Bosphore » de Toulon.

YjB : Par ailleurs quelle relation votre écriture poétique entretient-elle avec les artistes qui vous accompagnent, d'un recueil à l'autre : Olga Verme-Mignot, Jacqueline Salmon, Matthieu Louvrier ? Mais on pense aussi à votre recueil « Le voyage immobile » (recueil consacré à la Mémoire des Camps lors de la 2eme Guerre Mondiale) aux éditions du Petit Véhicule, écrit en duo avec Alain Fabre-Catalan, et avec des dessins de Jean-Marie Cartereau.

Eva-Maria Berg : Dans la coopération interdisciplinaire, comme j'ai pu la vivre, la perception s'approfondit et s'élargit au-delà des mots et images, dépasse langues, frontières, pays. En appréciation mutuelle du travail, le projet commun à créer d'œuvres indépendantes, se donnant un « écho ». En outre je dois à ces artistes et d'autres en chemin des amitiés précieuses.

Afin de poursuivre votre connaissance d'Eva-Maria Berg, une adresse : <http://eva-maria-berg.de>

Choix de poèmes : LA MÉMOIRE DES BRANCHIES – PO&PSY :

les vieilles notions
de ciel et terre
se reflètent
encore dans l'eau
vagues
les contours
les lignes le motif
terre dessus ciel dessous

*

va chercher la nouvelle
dans ton silence
regarde par-dessus l'eau
d'un bleu si céleste
cri d'une mouette
strident ton mutisme
comment peut-il atteindre
l'autre rive

*

encerclé par la mer
emprisonné par
l'eau salé le regard
vagabonde vers le ciel
un seul aller retour
chasser la mélancolie

*

tu n'as jamais été
ici
pourtant tu es
dans cet espace

tu peux
déplacer
des images
du mur
à l'air libre

*

nous n'avons pas besoin
de fenêtre
pour regarder au-dehors
de la maison
nous n'avons pas besoin
de porte
pour pouvoir entrer
là où il y a demeure
possibilité il y a
pour tout mouvement
